

Racine, *Andromaque*, Acte V, scène 3

Vers 1495-1524

(...)

HERMIONE

Il est mort ?

ORESTE

Il expire ; et nos Grecs irrités
Ont lavé dans son sang ses infidélités.
Je vous l'avais promis ; et quoique mon courage
Se fit de ce complot une funeste image,
J'ai couru vers le temple, où nos Grecs dispersés
Se sont jusqu'à l'autel dans la foule glissés.
Pyrrhus m'a reconnu. Mais sans changer de face,
Il semblait que ma vue excitât son audace,
Que tous les Grecs bravés en leur ambassadeur,
Dussent de son hymen relever la splendeur.
Enfin, avec transport prenant son diadème,
Sur le front d'Andromaque il l'a posé lui-même :
« Je vous donne, a-t-il dit, ma couronne et ma foi,
Andromaque, réglez sur l'Epire et sur moi.
Je voue à votre fils une amitié de père,
J'en atteste les Dieux, je le jure à sa mère.
Pour tous mes ennemis je déclare les siens¹,
Et je le reconnais pour le roi des Troyens ».
A ces mots, qui du peuple attiraient le suffrage,
Nos Grecs n'ont répondu que par un cri de rage ;
L'infidèle s'est vu partout envelopper²,
Et je n'ai pu trouver de place pour frapper.
Chacun se disputait la gloire de l'abattre.
Je l'ai vu dans leurs mains quelque temps se débattre,
Tout sanglant à leurs coups vouloir se dérober ;
Mais enfin à l'autel il est allé tomber.
Du peuple épouvanté j'ai traversé la presse³
Pour venir de ces lieux enlever ma princesse,
Et regagner le port, où bientôt nos amis
Viendront couverts du sang que je vous ai promis.
(...)

Questionnaire

1. Quelles traces pouvez-vous repérer du dilemme d'Oreste, et de celui de Pyrrhus ?
2. Montrez comment ce type de récit permet de respecter la règle de bienséances, caractéristique de la tragédie classique ?
3. Dans quelle mesure peut-on déjà parler ici de scène de dénouement ?

¹ Je déclare que tous ses ennemis sont les miens.

² Encercler

³ La foule